

Les trips de Trump

A la veille du second débat présidentiel, voici une plongée dans l'univers du candidat républicain, milliardaire, populiste et gouailleux. Un essai écrit par une ancienne correspondante à Washington. Extraits (p. 162 à 165).

“ Pour avoir une idée de la taille de l'ego de Trump, il faut lire les confessions que livre à la journaliste Jane Mayer l'ancien reporter Tony Schwartz, qui fut le nègre de Trump pour son fameux ouvrage *The Art of the Deal*. Bien sûr, le témoignage est à prendre avec des pincettes. L'homme est un libéral, donateur régulier au Parti démocrate, et son irruption tardive dans le débat fleure l'opportunisme politique. Mais cet éclairage n'en est pas moins intéressant et très dérangentant si Schwartz est tout à fait honnête. Après s'être tu pendant trente ans, cet ancien reporter, qui toucha la moitié des 500 000 dollars d'avance du livre ainsi que la moitié des millions de dollars de royalties qui suivirent, assure vouloir prendre la parole parce qu'il est « terrifié par la perspective d'une présidence Trump ». « Jamais je n'aurais parlé si Trump ne s'était pas présenté. Mais depuis qu'il a annoncé sa candidature, je ne dors plus », dit-il. « Il n'a aucune capacité de concentration », déclare Schwartz à la journaliste Jane Mayer, affirmant qu'il est impossible de le maintenir concentré plus de quelques minutes « sur tout autre sujet que son désir de se grandir ».

Soulignant être l'un des rares à le connaître en profondeur pour avoir passé dix-huit mois à le suivre partout et à écouter ses conversations quotidiennes avec ses employés, ses partenaires et ses clients en 1987, il dit que Trump n'a aucune idéologie, mais que « son caractère l'inquiète ». Il parle « d'un niveau de superficialité et d'ignorance stupéfiant », déclare que le milliardaire n'a sans doute jamais lu



« Tony Schwartz [son nègre biographe], à propos de Donald Trump : « S'il pouvait se présenter au poste d'empereur du monde, il le ferait. » »

Laure Mandeville, grand reporter au Figaro, ancienne correspondante à Washington.

un seul livre et qu'il n'est intéressé que par lui-même. « Trump représente toutes les choses que j'abhorre », écrit-il dans son propre journal en 1987, alors même qu'il rédige l'autobiographie de Trump, qui en fait un personnage attirant et formidable. « Son désir de marcher sur les gens, ses obsessions gigantesques, son manque total d'intérêt pour tout autre chose que le pouvoir et l'argent. » « C'est un trou noir vivant », note-t-il dans ce même journal, soulignant « son besoin compulsif d'attention et de réussite ».

« S'il pouvait se présenter au poste d'empereur du monde, il le ferait », confie Schwartz au *New Yorker*, ajoutant, avec emphase que, « s'il gagne et obtient les codes nucléaires, il y a une vraie possibilité que cela mène à la fin de la civilisation ». L'ex-reporter se dit stupéfait par la capacité du magnat à mentir ou à déformer la réalité. « Il passait son temps à manipuler les gens, affirme-t-il, mentir, c'est sa seconde nature. » « Je n'ai jamais rencontré personne qui ait la capacité de se convaincre que tout ce qu'il dit est vrai, partiellement vrai ou devrait être vrai », note Schwartz, ajoutant, par exemple, que Trump s'est autopersuadé d'avoir écrit le livre, alors qu'il n'a fait qu'apporter quelques annotations minimales. « Son indifférence à la vérité lui a toujours donné un étrange avantage », conclut l'ancien nègre de Trump, regrettant d'avoir « mis du rouge à lèvres sur un cochon » en embellissant le personnage. Donald Trump a réfuté ces accusations, affirmant qu'il avait écrit le livre. ”



QUI EST VRAIMENT DONALD TRUMP?, de Laure Mandeville, Editions des Equateurs/Le Figaro, 14 euros, 180 pages.

Notre avis. L'ouvrage tombe à pic. Bien sûr, on a beaucoup lu sur Donald Trump, le populiste provocateur. Et certains de ses passages, parfois rédigés un peu vite, ne surprennent pas. Pourtant, l'auteur, Laure Mandeville, correspondante du Figaro à Washington pendant huit ans, propose des pages

savoureuses, tel le témoignage (ambivalent) du nègre du milliardaire ou l'analyse de psychologues. « Son ego surdimensionné dissimulerait un profond sentiment d'insécurité lié à un manque de confiance remontant à l'enfance et à un père jamais satisfait. » Autre perle, l'éditorial de l'écrivain Norman Mailer,

paru avant l'élection de Ronald Reagan, qui fait écho aux commentaires sur Trump : « C'est une tête de linotte. Il y a des vrais problèmes politiques, et je ne pense pas qu'il soit équipé pour les affronter. » Or Reagan, rappelle la journaliste, « est devenu une icône pour la droite et pour la gauche américaine ». **S. S.-A.**